

Dialogisme et polyphonie en langue et en discours

Hanen Manai

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse / Tunisie
manaihanen2020@gmail.com

Reçu : 11/11/2022,

Accepté : 30/12/2022,

Publié : 31/12/2022

Dialogism and polyphony in language and discourse

Abstract: « Dialogue » was developed by Mikhail Bakhtin. Written in the Russian language around the 1920s and many works have been devoted to the translation of this theory. It is the presence of the multiplicity of voices that we propose to highlight in this article. Our objective is to specify the main principles of dialogical and polyphonic theory according to Bakhtine and Ducrot.

This work is divided in to three chapters. In the first chapter, showing the theory of dialogism and polyphony according to Bakhtin. In the second chapter, we will look at the approach of Oswald Ducrot. In the third chapter, we will analyze ourselves, the relation of the speaker with the discursive beings.

Keywords: dialogism, polyphony, voices, interaction, language, speech.

Résumé : « Le dialogisme » a été développé par Mikhaïl Bakhtine rédigé pour la première fois en langue russe dans les années 1920. De nombreux travaux ont été consacrés à la traduction de cette théorie qui dévoile à certaine mesure la présence des voix multiples dans le discours. L'objet de cet article est de préciser les grands principes de la théorie dialogique et polyphonique chez Bakhtine et d'étudier l'originalité d'écriture d'Amin Maalouf.

En effet, ce travail se divise en trois parties. En premier lieu, nous avons essayé de mettre l'accent sur le contexte littéraire à travers un aperçu historique de *l'œuvre maaloufienne* Léon l'Africain

En deuxième lieu, nous avons mis l'accent sur la théorie de dialogisme et de la polyphonie chez Bakhtine. En troisième lieu, nous avons opté pour une analyse contrastive entre l'approche bakhtinienne et *l'écriture maaloufienne* – en termes de discours et de polyphonie

Mots-clés : dialogisme, polyphonie, des voix, interaction, langue, discours.

Introduction

Les notions de « dialogisme » et de « polyphonie » s'investissent au fil des années dans le langage tout en manifestant des formes de subjectivité. Ces deux concepts se rapportent à une question simple : qui parle et pense ?, qui perçoit ?, qui ressent dans le langage ?

Les notions de « polyphonie » de « dialogisme » sont développées par Mikhaïl Bakhtine dans l'analyse des romans de *Dostoïevski*. Selon Bakhtine, le dialogisme fait référence à une forme particulière d'interaction entre différentes consciences. Tandis que la polyphonie signifie l'apparition de plusieurs voix et consciences indépendantes qui se juxtaposent à l'image de la musique polyphonique.

Ceci nous permet de déceler quelques confusions dans la définition des deux notions. Elles s'entremêlent et développent un continuum au niveau de la langue, mais en réalité, la polyphonie est une pluralité de voix centrée surtout sur le genre romanesque. Dans ce contexte, nous pouvons dire que la polyphonie est une théorie purement littéraire, alors que le dialogisme semble éclectique. De même, la polyphonie de Ducrot dévoile une grande influence en sémantique française et sa terminologie change légèrement d'un ouvrage et d'un article à l'autre.

De ce fait, des questions s'imposent à nous :

Qu'est-ce qu'un texte dialogique selon Mikhaïl Bakhtine ?

Qu'est-ce que la polyphonie linguistique ?

Comment les voix se manifestent-elles dans *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf

Comment peut-on les entendre ? Quelles sont leurs interrelations ?

1. Contexte littéraire

Pour pouvoir montrer que l'originalité d'écriture de Amin Maalouf porte dans son énonciation la trace de plusieurs énonciateurs et qu'il est dialogique et polyphonique, il nous faut s'attarder sur les notions qui pourraient servir à la compréhension de cette approche contrastive. L'œuvre maaloufienne est considérée comme un exemple parfait de dialogisme et de polyphonie. Son utilisation dialogique est assez courante.

En effet, l'écriture de Maalouf est marquée par l'existence plurielle des voix où chaque personnage représente une part de la narration et parle en utilisant le « je », ce qui introduit autant de narrateurs que de personnages. La relation entre les personnages est mise en avant par de nombreuses théories qui développent la relation d'interdépendance.

Le dialogue est marqué entre les énoncés. Les dimensions inter-discursives et interlocutives du dialogisme, nous permettent de comprendre que le dialogue est une double réponse. Selon Bakhtine, la parole, voire toute expérience, se caractérise dans l'altérité. Dans ce contexte, « *le discours est entortillé, pénétré par les idées générales, les vues, les appréciations, les définitions d'autrui.* » (Bakhtine, M, 1978, p.100,)

D'après, Bakhtine, nous ne pouvons pas analyser un roman polyphonique sans relié au contexte et à la vie réelle qui l'entoure. Le narrateur crée un dialogue entre lui et une autre personne et ce contact assure la transmission et la reconnaissance d'une œuvre. Les personnages dans l'œuvre de Amin Maalouf centrent le récit. Ils agissent et interagissent. Dans *La poésie de Dostoïevski*, Bakhtine souligne que, l'originalité de l'auteur réside dans le fait qu'il développe la conscience du personnage où il met en présence les différents personnages afin de représenter la conscience du héros. Comme le démontre dans la citation suivante. Il nous explique le nouveau rapport entre l'auteur et son personnage :

La conscience de soi, en tant que dominante esthétique dans l'élaboration du portrait du héros, suppose également une attitude de l'auteur radicalement nouvelle à l'égard de l'être humain représenté. Il ne s'agit pas, répétons-le de détecter des traits nouveaux, de nouvelles catégories de gens, qui auraient pu être aperçus et représentés lors d'une démarche artistique monologique, autrement dit, sans un changement fondamental de l'attitude de l'auteur ; mais de la découverte de ce nouvel aspect global de l'homme, de "la personnalité" ou de "l'homme dans l'homme", qui n'est possible que si l'auteur aborde l'homme dans une attitude également nouvelle et globale. (Bakhtine, M, 1970, p.108)

Toute une énonciation exprime un point de vue d'une pluralité de voix est donc polyphonique. Amin Maalouf est le producteur des énoncés, nous pouvons le comparer par un auteur d'une pièce de théâtre. C'est une métaphore qui a été utilisée. À travers la multiplicité des voix qu'il met en scène, il transmet son message. Dans l'œuvre de Maalouf, on n'a pas un seul locuteur mais des interlocuteurs qui s'engagent dans ce qu'ils énoncent. Ils sont actifs dans le processus de transmission et d'interprétation du discours.

Ainsi, lorsqu'on lit *Léon l'Africain* nous entendons plusieurs voix narratives, énonciateurs qui, la plupart du temps énoncent leurs propres paroles mais aussi les paroles des autres personnages. Parmi l'une des caractéristiques de la polyphonie, c'est l'absence de l'écrivain. Ce qui nous amène à constater l'objectivité de Maalouf et la subjectivité de ses personnages. Son objectif c'est de relever l'intérieur de personnage.

Dans les romans de Amin Maalouf, l'écrivain ne donne pas ses opinions, mais il laisse les personnages prennent en charge l'acte de parole pour exprimer leurs points de vue d'une manière subjective. Ils peuvent réagir comme ils veulent. Donc, le terme de polyphonie est par essence dialogique, dès lors il ne peut s'aborder que par des relations en « et » : polyphonie et dialogisme. Ainsi faut-il approfondir l'aspect descriptif et englobant de cette notion en la rattachant à l'aspect interrelationnel des voix et des consciences.

2. Le dialogisme et la polyphonie chez Mikhaïl Bakhtine

2.1. Le dialogisme

La notion de « dialogisme » est avancée dans les travaux de Bakhtine à partir des années 20. Certains de ces travaux ont progressivement traduits, à partir de 1970, notamment en anglais et en français, par exemple, l'ouvrage de T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, en 1981.

En effet, Bakhtine forge la problématique du dialogisme à travers du réseau des six termes suivants dérivés de *dialog* (dialogue). Les quatre adjectifs existants dans la langue russe : *dialogicheskij*, *dialogichen* (dialogique), *dialogizuvujuchij* (dialogisant), *dialogizovanjy* (dialogisé) et les deux noms qu'il crée : *dialogichnost* (dialogisme), *dialogizazija* (dialogisation). Les quatre adjectifs produisent en langue russe l'acception de sous forme dialoguée, nous dirions aujourd'hui *dialogal*. Bakhtine les utilise, notamment pour les distinguer de *monologichkij*, sous forme monologuée.

Bakhtine ne propose pas de définition du dialogisme. En appui sur ses textes, il est possible de l'appréhender par les phénomènes d'*ouverture à*, de *mise en relation avec*, par lesquels il se manifeste. Bakhtine recourt fréquemment par l'adjectif dialogique les termes de *rappor*t, de *relation*, de *contact*. L'interaction est posée au principe de la notion de *sens* :

Le sens assimilable à une réponse. (...) Le sens ne s'actualise pas tout seul, il procède de deux sens qui se rencontrent et entrent en contact. Il n'y a pas un « sens en soi ». Le sens n'existe que pour un autre sens, avec lequel il existe conjointement. Le sens n'existe pas seul. (Bakhtine, M, 1952, p.366)

La mise en relation par laquelle se manifeste le dialogisme est également posée au principe du fonctionnement de l' « énoncé » : « *Il ne saurait y avoir d'énoncé isolé. Un énoncé présuppose toujours des énoncés qui l'ont précédé et qui lui succéderont ; il n'est jamais le premier, jamais le dernier.* » (Bakhtine, M, 1952, p.355)

L'interaction tient au dialogisme de tout discours, que nous définissons comme son *orientation* vers d'autres discours. Cette orientation apparaît sous forme d'échos, de résonances, d'harmoniques, qui font signe vers d'autres discours, sous forme de voix.

Selon Bakhtine, tout énoncé est traversé par le dialogisme. C'est une dimension constitutive qui tient à ce que tout discours se réalise dans un dialogue implicite avec d'autres discours. À la différence de Saussure, Bakhtine fait l'étude de linguistique dans le contexte social. Une langue qui échappe à la société n'existe pas et n'a aucun sens. Dans *La poétique de Dostoïevski*, il affirme que :

La langue ne vit que dans l'échange dialogique entre ses usagers. Le commerce dialogique est justement la sphère véritable dans laquelle évolue une langue. Toute la vie de celle-ci, quelle que soit la zone de son emploi est sous-tendue de rapports dialogiques. (Bakhtine, M, 1970, p.32-33)

D'ailleurs, la relation de dialogue existe dans le dialogue direct et elle dépasse également les limites de l'espace et du temps et relie étroitement les personnes et la société. Bakhtine l'explique dans *Le principe dialogique* :

Intentionnellement ou non, chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir, dont il pressent et prévient les réactions. La voix individuelle ne peut se faire entendre qu'en s'intégrant au chœur complexe des autres voix déjà présentes. Cela est vrai non seulement de la littérature, mais aussi bien de tout discours. (Todorov, T, Mikhaïl, , 1981, p.8)

De plus, entre les discours il y a une continuité. Ils constituent une sorte de communication entre des personnes, non seulement le locuteur et le récepteur mais aussi le contexte social. Ce qui explique l'impossibilité de l'isolement du discours.

Les éléments du dialogue ne peuvent pas être supprimés sans créer un effet d'inégalité entre les personnages. Ils ont la même importance. Donc, les parties du dialogue ne peuvent pas se hiérarchiser et l'égalité des éléments est la condition préalable du dialogisme :

Deux œuvres verbales, deux énoncés, juxtaposés l'un à l'autre, entrent dans une espèce particulière de relation sémantiques, que nous appelons dialogique. Les relations dialogiques sont des relations (sémantiques) entre tous les énoncés au sein de la communication verbale. (Todorov, T, Mikhaïl Bakhtine, 1981, p.100)

En outre, les éléments juxtaposés sont la condition préalable de ce niveau de dialogisme. C'est la co-présence des personnages et les liens qui tissent entre

eux. Contrairement à le microdialogue, qui ne renvoie pas à la juxtaposition des monologues ou différents personnages, mais il concerne l'intérieur du monologue et les traces des paroles rapportées qui forment une sorte d'échange indirect entre certains personnages. Le discours du locuteur est toujours mis en relation avec celui d'autrui :

La stylistique doit s'appuyer moins sur la linguistique que sur la translinguistique, qui étudie le mot non pas dans le système de la langue ou dans un « texte », isolé de l'échange dialogique, mais dans la sphère même de cet échange, c'est-à-dire dans la sphère de la vie réelle du mot. Le mot n'est pas une chose mais le milieu toujours dynamique, toujours changeant, dans lequel s'effectue l'échange dialogique. Il ne se satisfait jamais d'une seule conscience, d'une seule voix. (Bakhtine, M, 1970, p.263)

Ce terme renvoie au locuteur et à l'usage que pourra en faire l'interlocuteur supposé. Il appartient donc au champ du texte principal et au champ du sens dans lequel se meut le personnage secondaire. Il se produit un écart dynamique qui introduit une forme d'échange.

Autrement dit, c'est à travers les mots utilisés du personnage que nous pouvons découvrir les paroles d'autrui. Dans ce cas, comme Bakhtine l'explique : « *leur mot à une double orientation, vers l'objet du discours, comme il est de règle, et vers un autre mot, vers le discours d'autrui.* » (Bakhtine, M, *La poétique de Dostoïevski*, p.243, 1970)

2.1.1. Les dimensions du dialogisme

Nous distinguons quatre dimensions du dialogisme : constitutif, interdiscursif, interlocutif, intralocutif. Seules les trois dernières ont été clairement posées par Bakhtine.

2.1.1.1. Dialogisme constitutif

L'individu devient sujet dans et par les discours antérieurs/extérieurs. Bakhtine affirme que : « *les individus ne reçoivent pas en partage une langue prête à l'usage, ils prennent place dans le courant de la communication verbale, ou, plus exactement, leur conscience ne sort des limbes et ne s'éveille que grâce à son immersion dans ce courant.* » (Bakhtine, M, 1970, p.117)

2.1.1.2. Le dialogisme interdiscursif

Le discours dans sa saisie d'un objet du discours, rencontre les discours antérieurs tenus par d'autres sur ce même objet, avec lesquels il entre en interaction. Cette dimension que Bakhtine nomme « *relation dialogique avec les mots d'autrui dans l'objet.* » (Bakhtine, M, 1970, p.105)

2.1.1.3. Le dialogisme interlocutif

Le dialogisme interlocutif consiste en l'orientation de tout discours « *vers le tour de parole antérieur de l'allocutaire dans les genres dialogaux et, tant dans le dialogal que dans le monologal, vers la réponse de l'allocutaire qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe.* » (Bres, J, 1970, p.3)

2.2. La polyphonie

La première question qui se pose est donc la suivante : qu'est-ce que la polyphonie linguistique ? Intuitivement, tout texte fait parler plusieurs voix. Le locuteur se positionne par rapport à d'autres locuteurs, réels ou simplement imaginés par lui, qu'il fait parler à travers son texte. Mais comment ces voix se manifestent-elles ? Comment peut-on les entendre ? Quelles sont leurs interrelations ? Et quelles sont leurs relations à la voix du locuteur ? Autant de questions, autant de problèmes à résoudre.

Le terme de la polyphonie, issu d'une métaphore musicale, focalise le regard sur une pluralité de voix manifestée dans le discours. Contrairement à l'hétérogénéité constitutive. Cette « hétérogénéité montrée » implique que le locuteur explique les voix qu'il convoque dans son discours :

Toute causerie est chargée de transmissions et d'interprétations des paroles d'autrui. On y trouve à tout instant une « citation », une « référence » à ce qu'a dit telle personne, à ce qu'« on dit », à ce que « chacun dit », aux paroles de l'interlocuteur, à nos paroles antérieures, à un journal, une résolution, au document, un livre... la plupart des informations sont transmises en général sous une forme indirecte, non comme émanent de soi, mais se référant à une source générale non précisée : « j'ai entendu dire », « on considère », « on pense ». (...) parmi toutes les paroles que nous prononçons dans la vie courante, une bonne moitié nous vient d'autrui. (Bakhtine, M, 1978, p.158)

En effet, pour Bakhtine, il nous est impossible d'analyser la polyphonie d'un roman en l'isolant de son contexte. Il est relié à la vie réelle qui l'entoure. Le narrateur exerce un dialogue constant entre lui et la personne qui déchiffre le sens et l'interprète. À travers les lignes, le sens caché subsiste grâce à cet échange. D'après Bakhtine, *Dostoïevski* aurait bouleversé la littérature, tout en créant une nouvelle forme de narration :

Dostoïevski est le créateur du roman polyphonique. Il a élaboré un genre romanesque fondamentalement nouveau (...) on voit apparaître, dans ses œuvres des héros dont la voix est, dans sa structure, identique à celle que nous trouvons normalement chez les auteurs. Le mot du héros sur lui-même et sur le monde est aussi valable et entièrement signifiant que l'est généralement le mot de l'auteur, il n'est pas aliéné par l'image objectivée du héros, comme formant l'une de ses caractéristiques, mais ne sert pas non plus de porte-voix

à la philosophie de l'auteur. Il possède une indépendance exceptionnelle dans la structure de l'œuvre, résonne en quelque sorte à côté du mot de l'auteur, se combinant avec lui, ainsi qu'avec les voix tout aussi indépendantes et signifiantes des autres personnages, sur un mode tout à fait original. (Sophie, M., 2011, p.56)

3. Analyse constructive : L'écriture maaloufienne et l'approche bakhtinienne

3.1. Le dialogisme

Chaque énoncé est une réponse, une réaction à la parole d'autrui. Le dialogisme dépasse, ainsi, la simple forme dialogale et laisse résonner les inflexions de voix dans le même énoncé. Bakhtine part du constat qu'autrui est indispensable à l'achèvement de la conscience.

En effet, dans *Léon l'Africain*, toute parole est habitée de voix et d'opinions au point qu'elle peut être appréhendée comme une reformulation de paroles antérieures. Cette conception du langage postule que toute énonciation ne constitue qu'un épisode au sein d'un courant de communication interrompu :

- Après notre voyage commun à Constantinople, j'ai souvent franchi la sublime porte, en tant qu'émissaire d'Arouj Barberousse, Dieu lui fasse miséricorde ! puis de son frère Khairéddine. J'ai appris le turc et le langage des courtisans, je me suis fait des amis au diwan et j'ai négocié le rattachement d'Alger au sultanat des Ottomans (...) Et toi, qu'as-tu fait toutes ces années ?
- Sa sainteté m'honore de sa confiance et de sa bienveillance. (Amin Maalouf, 1986, p.463-464)

Il s'agit d'un dialogue entre Hassan-El-wazzan et son ami Haroun. Le pape avait annoncé à Hassan que l'ambassadeur de France était en route pour le camp du roi de France. C'est la meilleure occasion pour réunir les pourparlers et les Ottomans. Gucciardini et Léon vont assister à l'entrevue. La veille, il avait appris que l'ambassadeur du Grand Turc s'appelait Haroun demande à Hassan s'il était bien le haut personnage de la cour du pape.

À travers cet exemple, nous remarquons que, chaque énoncé est donc une réponse, une réaction à la parole d'autrui. Nous pouvons ajouter que, la notion de « dialogisme » est dérivé du nom « dialogue » désigne une relation entre des énoncés. Autrement dit, une relation entre les interlocuteurs. Dans ce contexte, Bakhtine affirme que « *le rapport dialogique est un rapport de sens qui s'établit entre des énoncés dans l'échange verbal.* » (Bakhtine, M, 1984, p.30)

Le dialogue est une forme d'échange intéressante car elle représente un espace communicatif entre les personnages :

- J'ai promis ta sœur à cet homme, et je n'ai qu'une parole. En plus, nous avons signé, et le mariage est dans quelques semaines. Au lieu de rester ici à écouter les bobards, rends-toi utile ! va voir chez le matelassier si leur travail avance.
- Tout ce qui a trait à ce mariage, je refuse de m...
- Plus jamais ne me dis : je refuse ! Plus jamais ne me parle sur ce ton !(Amin Maalouf, 1986, p.200)

Hassan-El-wazzan reçoit une gifle de la part de son père avant de finir sa phrase. Son père Mohamed lui dit de ne pas lui parler sur ce ton. Hassan refuse le mariage de sa sœur Mariam qui a à peine treize ans avec le Zarouali, un vieux monsieur. Le ton sur lequel parle Hassan dans cet exemple montre qu'il exprime ses émotions. Il n'accepte pas le mariage de sa sœur. Nous comprenons la réaction de Hassan à travers le contenu du message. Nous constatons que, le dialogue est représenté en tant qu'une alternance de paroles échangées entre les personnes :

L'orientation dialogique du discours est, naturellement, un phénomène propre à tout discours. C'est la fixation naturelle de toute parole vivante. Sur toutes ses voies vers l'objet, dans toutes les directions, le discours en rencontre un autre, « étranger », et ne peut éviter une action vive et intense avec lui. Seul l'Adam-le-solidaire pouvait éviter totalement cette orientation dialogique sur l'objet avec la parole d'autrui. (Bakhtine, M, 1979/1984, p.102)

4. La polyphonie

La notion de « polyphonie » est compatible avec celle d'un dialogisme de manière que le locuteur construit son point de vue à partir d'opinions et points de vue exprimables en termes d'énonciateurs. Le locuteur se construit toujours une ou plusieurs places énonciatives dans son discours. Il est à la fois le producteur de l'énoncé et l'énonciateur qui construit subjectivement un dictum par rapport auquel il réagit de manière modale avec un modus verbalisé ou des comportements co-verbaux.

En effet, le locuteur est doublement présent en tant que co-producteur d'un message mais également en tant qu'énonciateur exprimant des opinions et des points de vue au sein de ce message. Ainsi pouvons-nous déceler un trait du roman polyphonique, lequel s'inscrit en faux contre les romans classiques par son instance auctoriale qui ne détient pas l'exclusivité de la vérité. Bien au contraire, Bakhtine pense que la vérité « *naît entre les hommes qui la cherchent ensemble, dans le processus de leur communication dialogique.* » (Bakhtine, M., 1970, p.155)

Cette nouvelle disposition auctoriale convertit nécessairement la position du personnage dans le roman polyphonique. Quand toutes les instances narratives

partagent une vision commune du monde dans le roman traditionnel, le personnage est réduit, au sein de cet univers monologique. Par contre, dans le roman polyphonique, le personnage se rebelle contre cette conception d'un monde unique, objectif et soumis à la seule conscience de l'auteur qui éclaire « *la multiplicité de caractères et de destins.* » (Bakhtine, M., 1970, p.33)

Dans *La poétique de Dostoïevski*, Bakhtine souligne que, l'originalité de l'auteur réside dans le fait qu'il développe la conscience du personnage où il met en présence les différents personnages afin de représenter la conscience du héros. Comme le démontre dans la citation suivante. Il nous explique le nouveau rapport entre l'auteur et son personnage. (Bakhtine, M, 1970, p.108)

Le roman de Dostoïevski, selon Bakhtine peut se résumer ainsi :

Le roman, c'est la diversité sociale de langages, parfois de langues et de voix individuelles, diversité littérairement organisée. Ses postulats indispensables exigent que la langue nationale se stratifie en dialectes sociaux, en maniérisme d'un groupe, en jargons professionnels, langages des genres, parler des générations, des âges, des écoles, des autorités, cercles et modes passagères, en langage des journées sociales, politiques ; chaque langage doit se stratifier intérieurement à tout moment de son existence historique. Grâce à ce plurilinguisme et à la plurivocalité qui en est issue, le roman orchestre tous ses thèmes, tout son univers signifiant, représenté et exprimé. Le discours de l'auteur et des narrateurs, les gens intercalaires, les paroles des personnages ne sont que les unités compositionnelles de bases, qui permettent au plurilinguisme de pénétrer dans le roman. Chacune d'elles admet les multiples résonances des voix sociales et leurs diverses liaisons et corrélations, toujours plus ou moins dialogisées. (Bakhtine, M., 1963, p.88-89)

La démarche de Amin Maalouf, dans *Léon l'Africain* est particulièrement significative d'une perception dialectique de l'identité fondée sur le mouvement, le métissage¹, l'altérité, l'interculturel. Les thèmes développés tout au long de *Léon l'Africain* conduisent le lecteur à penser l'interaction du proche et du lointain, du différent et du semblable, de l'étrange et du familier. Ces thèmes amènent le lecteur à critiquer les clichés relatifs à l'identité absolue et pour lutter contre ce que Amin Maalouf lui-même appelle les « identités meurtrières ».

Dans toutes ses œuvres, la Méditerranée est une mosaïque d'ethnies, de couleurs de peau, de croyances et aussi de mémoires, de cultures, de religions et de civilisations. Cette grande variété est un facteur d'enrichissement et non d'appauvrissement de l'identité. Elle implique la capacité des personnages comme

¹Nous employons le mot métissage au sens de « *croisement, mélange de races différents.* » Dictionnaire Le Petit Robert, 2003.

Hassan fils de Mohamed-El-wazzan dans *Léon l'Africain* ou Gebrayel ou Botros dans *Origines* à assumer des appartenances multiples.

La polyphonie due à la conscience du personnage principal (Hassan) mais aussi celle qui est due à la conscience d'autres personnages et à la société.

Dans le passage suivant, l'énonciateur crée un dialogue entre lui et une autre personne et ce contact assure la transmission et la reconnaissance d'une œuvre. Les personnages dans l'œuvre de Amin Maalouf centrent le récit. Ils agissent et interagissent :

- Ne venez pas à la prière en état d'ivresse ! Astaghfirullah !
- Oui, frères croyants, ces choses se passent dans votre ville, sous vos yeux, et vous ne réagissez pas, comme si Dieu ne vous attendait pas au jour du Jugement pour vous demander des comptes. Comme si Dieu allait vous soutenir contre vos ennemis quand vous laissez bafouer Sa parole et celle de son Messenger, Dieu le gratifie de Sa prière et de Son salut ! (Amin Maalouf, 1986, p.55)

À travers ce dialogue, entre Astaghfirullah et Mohames-El-wazzan, l'auteur met l'accent sur l'attitude négative d'Astaghfirullah. C'est un personnage fortement attaché « *au dogme et à la tradition.* » (Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, p.93, 1986) Il incarne une disposition d'esprit qui, au nom d'un respect exagéré de la tradition, noircit l'image de l'Autre. Il se refuse à toute évolution et nie le droit de l'Homme à la connaissance, à la différence et à la créativité. Il considère la culture à laquelle il appartient comme une totalité suffisante et supérieure.

Son discours est, également, exclusif. En traçant les frontières de la civilisation arabo-musulmane, il désigne l'Autre comme un adversaire, voire comme ennemi ou ennemi potentiel. Sa perception restreinte de l'identité provoque un repli sur soi aveugle, un enfermement dangereux et, éventuellement, des actions parfois inhumaines, sanglantes et meurtrières.

Sans les références aux autres, sans les vécus et surtout les mots des autres, Maalouf serait incapable d'écrire l'histoire de Hassan-El-wazzan. C'est toujours à la rencontre avec d'autres personnes qu'il se rend compte de la situation : « *je ne deviens conscient de moi, je ne deviens moi-même qu'en me révélant pour autrui, à travers autrui et à l'aide d'autrui.* » (Todorov, T., *Mikhail Bakhtine*, 2002, p.148)

Conclusion

Nous avons mené notre étude sur les différentes instances énonciatives qui interviennent dans l'écriture maaloufienne afin de montrer la pluralité des voix dans une œuvre littéraire. Nous avons tenté de mettre aussi les différentes voix qui s'y font entendre à travers les diverses formes de la représentation de la parole d'autrui dans le discours telles que les formes dialogiques et polyphoniques.

Nous avons étudié, dans cet article, l'approche bakhtinienne et l'originalité d'écriture maaloufienne en termes de dialogisme et de polyphonie. Ces deux notions viennent enrichir cette écriture et par cette diversité que les différentes voix ont pu se faire entendre. Dans *Léon l'Africain* de Amin Maalouf, le lecteur se trouve face à une écriture polyphonique dont les voix sont orchestrées par l'auteur.

Références Bibliographique

- Corpus

Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, Paris, Le livre de poche, 1986.

- Ouvrages théoriques

Bakhtine, M., *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit, 1929.

Bakhtine, M., « Du discours romanesque », *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1934.

Bakhtine, M., « Les genres du discours », *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1952.

Bakhtine, M., *La poésie de Dostoïevski*, Paris, Lausanne, 1963.

Bakhtine, M., *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.

Benveniste, E., « L'appareil formel de l'énonciation », *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1966.

Bres, J., *Dialogisme, éléments pour l'analyse*, Paris, Gallimard, 1970.

Nolke, H., *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Kimé, 1993.

Nolke, H., *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Université Paul Verlaine, 2006.

Sophie, M., *Le dialogisme : de la réception du concept à son apparition en analyse du discours*, cahiers praxématique, 2011.

Todorov, T., *Mikhaïl Bakhtine : Le principe dialogique suivi de Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Minuit, 2002.

Voloshinov, V. N., La structure de l'énoncé. Dans T. Todorov, Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique. Suivi de Écrits du Cercle de Bakhtine, Paris, Seuil, 2002.

Viron, R., *La communication verbale*, Paris, Hachette, 1994.